

# OVNI

**DE IVAN VIRIPAEV**

**MISE EN SCÈNE PAR ÉLÉONORE JONCQUEZ**

**DOSSIER (MIS À JOUR LE 09/04/21)**



Les photos et illustrations utilisées dans ce dossier sont des sources d'inspiration trouvées sur internet pour nourrir l'imaginaire de la pièce. Elles ne sont pas des propositions visuelles pour la mise en scène.

Les extraits tirés de l'œuvre d'Ivan Viripaev, présents dans ce dossier, sont issus de la traduction de Tania Moguilevskaia et Gilles Morel.

# Résumé

« *Ovni* » c'est le témoignage de 10 personnes ayant eu un contact, à un moment précis de leur vie, avec quelque chose ou quelqu'un qui s'apparente, selon les histoires, à des extra-terrestres, au cosmos ou même à Dieu. Dans tous les cas, une force transcendante dont la rencontre a modifié absolument et irrévocablement leur rapport au monde et à eux-mêmes.

Emily, Artiom, Nick, Hilde, Robert, Jennifer, Matthew, Dieter, Joanna, âgés de 22 à 61 ans, sont issus de classes sociales et professionnelles diverses, certains viennent de milieu athées ou agnostiques, d'autres se disent croyants. Quels qu'ils soient, ils sont tous bien ancrés dans leur contemporanéité et vont nous partager l'expérience la plus mémorable de leur vie. S'adressant à Ivan Viripaev, venu les interviewer individuellement, ils tentent de mettre des mots sur leur rencontre avec l'indéfinissable, décrire comment cela s'est passé et les a profondément et durablement déplacés. Dans un langage bien à eux et une manière très personnelle de raconter l'évènement, ils rapportent tous le même effet incontestablement lumineux et fécond ainsi que le besoin de partager ce bouleversement intime aux personnes qui les entourent.

Viktor, le dixième personnage, prend la parole, crée la surprise et éclaire d'un nouvel angle cette suite de mémoriaux fascinants.

# La pièce



## « Ovni » : un canular de Viripaev ?

Il suffira pour certains d'entendre les premières minutes du spectacle pour comprendre que c'est Ivan Viripaev lui-même qui a inventé tous ces récits et que cette histoire d'interviews n'est qu'une mise en contexte pour nous ouvrir l'oreille. D'autres comprendront au fur et à mesure de l'avancée des témoignages, mais certains seront dupés jusqu'à l'intervention de Viktor, à la toute fin, qui dévoilera l'artifice. Ceux-là auront peut-être l'impression de s'être fait mener en bateau ou au contraire ils accueilleront avec délice la supercherie. Quoi qu'il en soit, Viripaev prendra le soin de s'expliquer : si canular il y a, ce n'est que pour mieux nous rendre perméables et attentifs, nous si friands d'histoires vraies. Si canular il y a, ce n'est justement que pour mieux interroger notre rapport au réel, à la vérité :

*« L'essentiel n'est pas dans le fait qu'un événement ait eu lieu dans l'histoire ou pas, l'essentiel c'est la signification que cet événement porte en lui, et dans l'effet qu'il produit sur celui qui le perçoit (...) Parce que l'essentiel dans tous ces événements n'est pas leur véracité historique, mais l'énergie qui surgit quand nous entrons en relation avec telle ou telle histoire » (Viktor, Ovni)*

## *Entre rencontre du 3ème type et conversion extatique*



D'entrée de jeu, Viripaev surfe avec les codes du film de science-fiction sur les aliens ; Au tout début de la pièce, dans une lettre où il s'adresse au public, il explique que ce matériau de témoignages avait d'abord été recueilli pour faire un film. De même, les premiers récits utilisent les mots « ovni » ou « extra-terrestres » ou d'autres encore sortis du vocable futuriste, comme « humanoïdes ». Puis petit à petit, il n'est plus question de petits bonshommes verts mais de cosmos, de force créatrice, enfin arrive le mot Dieu et foi.

Encore une supercherie ? Un canular ? Oui et non.

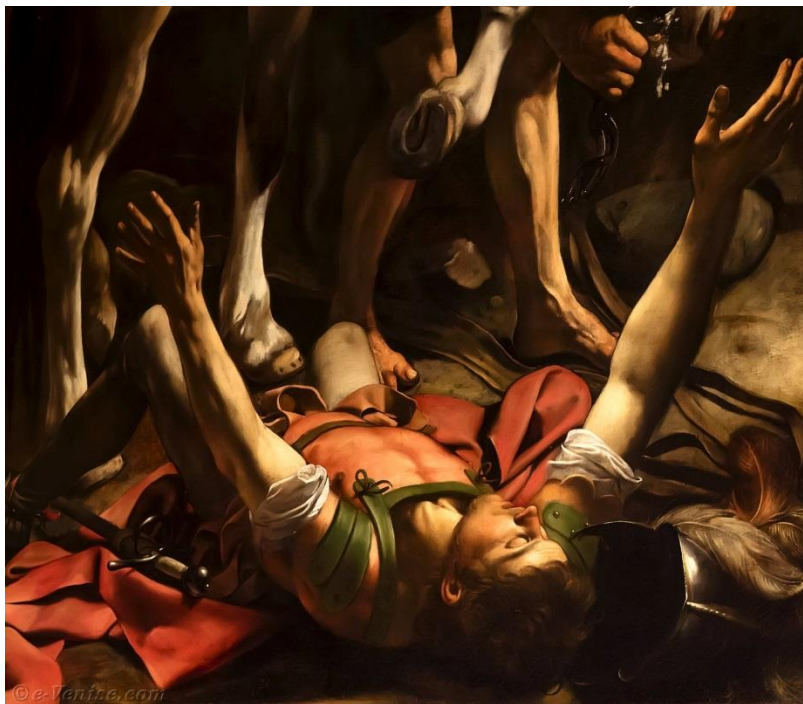
Oui parce que Viripaev devait bien se douter qu'en abordant la question du spirituel sous le champ lexical du fantastique, il permettait à n'importe quel spectateur de se laisser approcher de façon ludique, sans sérieux, presque comme une blague. Un gentil petit piège pour public trop rationnel en somme.

Et non parce que, choisissant le mot Dieu ou Ovni, les personnages ne font que mettre un mot, qu'ils trouvent plus ou moins adéquat, pour nommer ce qu'ils ont rencontré. Et l'important n'est pas comment ça se nomme, mais ce que son contact a produit en eux. Et là seul est le vrai sujet. Que leur arrive-

t-il lorsque, de façon totalement inattendue, rapide et intense, ils entrent en contact avec une autre réalité, invisible au monde terrestre ? Qu'est-ce que cette force, ce cosmos, leur apprend d'eux-mêmes, de leur rapport aux autres, de l'humanité tout entière ? De quelle sensation physique cette rencontre s'accompagne-t-elle et que leur laisse-t-elle comme empreinte après les avoir rendus à leur condition humaine ?

Nous bringuebalant entre « *Avatar* » et « *Mission* », Viripaev traite finalement toujours du même sujet, s'amusant à déconstruire les petites cases de nos cerveaux où nous enfermons tel ou tel domaine et à nous surprendre par la juxtaposition d'univers en apparence éloignés.

*« Voilà ce qui m'est arrivé. Et pour ce qui concerne les extraterrestres, excusez-moi, je ne vous ai, probablement, pas bien compris, je pensais que vous vous intéressiez aux moments les plus importants dans la vie d'une personne, c'est pour cela que j'ai accepté de vous rencontrer. Mon mari m'a dit que je devais absolument vous raconter ce cas-là, au Pérou, parce que mon histoire a fait, à l'époque, une très forte impression. Et donc je vous l'ai racontée ».* (Joanna, Ovni)



*La Conversion de saint Paul (Le Caravage)*

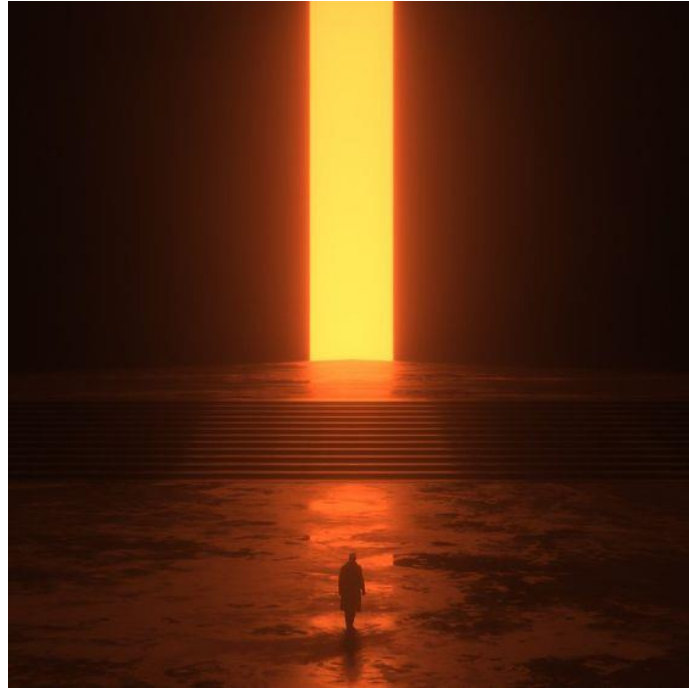
## *Une perle dans un morceau de merde*

*« Le monde est une perle dans un morceau de merde, Lora. Tu dois fourrer ton bras jusqu'au coude dans cette merde puante, pour attraper la perle qui est dedans. Fourre ta main dans la merde et attrape la perle, Lora. » (Gustav, Les Enivrés)*

Cette réplique, qui n'est pas tirée d'« *Ovni* » mais des « *Enivrés* », autre pièce du même auteur, reflète pour moi l'essence même du théâtre de Viripaev et une conception du monde et de l'art qui me bouleverse. Le transcendant, le vertical qui font tout à coup irruption dans les existences les plus banales, les situations les plus triviales, les personnages les plus communs, le langage le plus prosaïque. Est-ce une spécialité russe ? En tout cas, ce jaillissement du désir essentiel, cette haute conception de l'homme et de sa destinée, cette profondeur, cette densité que prend d'un coup l'existence des protagonistes, alors même qu'ils sont aspirés par un quotidien médiocre, sont incroyablement surprenants pour le spectateur d'aujourd'hui. Avec toujours beaucoup d'humour, d'espièglerie, un concret désarmant, un réalisme palpable, Viripaev nous attire irrésistiblement vers le lumineux et vers la joie. Ce mélange des genres, l'apparent naturalisme et le surgissement du transcendantal, est un chemin pour nous mener là où il veut et anéantir nos défenses.

*« Tenez quand nous vivons, nous ne voyons pas nos veines, ni comment le sang y circule, nous ne voyons pas non plus notre cœur, mais nous savons qu'ils sont là. Eh bien, c'est pareil pour l'autre réalité. Il faut savoir qu'elle est là et que nous sommes, tous, un seul organisme, et que tout ce que nous faisons influence tout le monde et le monde entier. Et ça, il faut le comprendre. Il faut apprendre à le ressentir, d'une manière ou d'une autre. Mais, comment apprendre ça, comment vivre comme ça ? Je ne sais pas. Il faut un contact, bien sûr. Le contact avec tout ça. Mais le LSD et les champignons, ce n'est pas le bon contact. Il faut un vrai contact. Un contact dans ton cœur. » (Hilde, Ovni)*





« *Un contact dans ton cœur* »

Autre élément fascinant dans « Ovni » est la volonté de l'auteur de déconstruire nos concepts intellectuels et dogmatiques sur des thèmes aussi épuisés qu'inépuisables, comme le religieux, la croyance, l'amour, pour nous les rendre accessibles et renouvelés par la voie du cœur et des sens. Avec un grand désir de précision, chaque personnage tente de décrire du mieux qu'il peut les étapes de son expérience primordiale. Celle-ci commence toujours de manière sensorielle avant de se nicher au creux du cœur et d'y imprimer une nouvelle perception du monde, une sorte de message écrit en lettre de chair.

« *Donc, voilà. J'étais posée dans ce café ce dimanche-là. Je regardais j'sais pas quoi sur le net. Des nouvelles quelconques sur Facebook, et tout d'un coup... Ça m'est arrivé en un seul instant. Tout d'un coup, je... comment décrire, hop et tout d'un coup, comme si on m'avait fait une piqûre. Je ne sais pas comment dire autrement, c'est comme, vous savez... c'est comme... Comme quelque chose qui s'ouvre juste à l'intérieur de toi et une chaleur dans tout le corps et... je peux même pas vous l'expliquer... » (Emily, Ovni)*

Viripaev ne fait pas tabula rasa des lois religieuses et des concepts humanistes, il ne nous fait pas croire en une espèce d'émancipation de notre personne par le refus de l'ordre établi, mais il nous aide à remettre les choses dans le bon ordre : le cœur avant la tête, l'expérience avant la connaissance. Les personnages ne viennent pas défendre une idée de l'humanité qu'ils ont acquise par appartenance à tel ou tel groupe social, communautaire ou culturel, ils ne viennent pas argumenter en faveur de telle ou telle conception théologique, philosophique ou politique, ils viennent offrir une sorte de secret qui leur a été livré et qui ne souffre aucune antithèse. On croit ou on ne croit pas. Ces personnages, vulnérables et maladroits dans leur aveu, fragiles et généreux dans ce partage à cœur ouvert, sont en même temps animés d'une grande force, celle de la certitude de leur vécu, du besoin qu'ils ont de partager ce mémorial, et du caractère inébranlable de leur ressenti. Ce n'est pas une conviction, c'est une « relation ». Qu'importe ce qu'en pense leur auditeur, on ne pourra pas les en arracher.

*« Dieu, c'est quand tout ton être entre, pour la première fois, en relation avec quelque chose de véritablement signifiant. C'est à dire avec quelque chose qui donne du sens à toute ton existence. Et tu ne peux pas expliquer ça avec des mots. Dieu, c'est une entrée en relation. Voilà ce que c'est. Dieu, ce n'est pas pour être bon, pas être une bonne personne, pas pour être humaniste. Dieu, ça n'est pas pour diffuser les idées humanistes dans le monde. Ça n'est pas pour faire évoluer la société. Dieu, c'est l'entrée en relation de ta vie avec l'énergie créatrice de cet univers, de l'ensemble de ce monde. » (Dieter, Ovni)*

C'est comme si Viripaev avait cherché à travers ses dix personnages à décliner dix façons de « rentrer en contact » avec le mystère, une espèce de variation sur le thème de l'essence de l'être. Il est d'ailleurs assez passionnant de remarquer que les personnages ont tous accès à une révélation, sous la forme d'un « mot charnière » qu'ils répètent sans arrêt, qui est en rapport avec leur vie d'avant : Emily, dont on apprend que la mère est une psychothérapeute ultra anxieuse, comprend qu'elle est en « totale sécurité », Robert, manager chez Nokia, découvre la sensation de « la méconnaissance », Jennifer, sorte de freak gothique, éprouve « le lien » avec le monde etc... A la



fin, on se demande presque si ces personnages ne sont pas tous une part de l'âme de Viripaev, dix variations composant son rapport à la foi, à l'autre, à son être essentiel : « De la transcendance à l'immanence de Dieu », selon Viripaev.



*Vue aérienne vert foncée de Derviche par Khusro Subzwari*

# Intentions de mise en scène

## *Le respect des personnages*

Dès le début de la pièce, dans la lettre retransmise au public, Ivan Viripaev nous met en garde : qu'on croit ou pas aux récits de ces événements importe peu ; l'essentiel est la perception qu'en ont eue les protagonistes et ce qui nous arrive à nous, spectateurs, lorsque nous entrons en relation avec ces témoignages. Le mot d'ordre est donné, aussi extraordinaires, drôles ou poignants soient-ils, pas question ici d'ironiser ou de contourner avec scepticisme les propos rapportés. Sans se départir de l'humour, du naturel, du recul même qu'ont les personnages sur eux-mêmes et sur ce qu'ils partagent, sans boudier notre plaisir à les voir se reprendre, s'emmêler les pinceaux, blaguer, bref, sans nous prendre plus au sérieux que Viripaev lui-même, nous travaillerons avec les acteurs à une incarnation intime et réaliste des personnages. Nous chercherons leurs nuances, leur profondeur, leur chair. Sans être des héros ou des sages, sans prendre leur intervention comme parole divine, nous donnerons du crédit à leur témoignage, partant du principe que si l'on n'y adhère pas, eux du moins sont de bonne foi.

*« Et j'espère vivement qu'en travaillant sur ce spectacle, les comédiens traiteront les personnes dont ils vont parler avec respect parce qu'à vrai dire, ce n'est pas du tout important de savoir si ces personnes ont ou n'ont pas rencontré des extraterrestres ou s'il s'agit d'une invention de leur part. Ce n'est pas important. Parce ce que ce qui est important, à vrai dire, c'est le fait qu'un individu qui vit sur la planète terre, accepte de partager avec d'autres personnes ses visions de la vie les plus intimes. » (Lettre de Viripaev, Ovni)*

## *Dix petits univers...*

...portés par une distribution de cinq acteurs, deux femmes et trois hommes, incarnant chacun deux personnages. Pour accompagner la plongée dans l'existence de ces dix êtres, nous veillerons à leur donner une réalité palpable, une contemporanéité identifiable, qui aideront le spectateur à pénétrer dans cet « Ovni » par la subjectivité des personnages. La scénographie, les costumes, le jeu des acteurs iront vers cette caractérisation. Un peu à la manière de l'émission Strip-Tease, mais avec une caméra imaginaire, nous les suivrons chacun, dans leur univers : on se raconte que Viripaev, l'enquêteur, est déjà chez eux depuis plusieurs jours, les interviewés évoluent tranquillement dans leur cuisine, leur chambre... Ils ne sont pas cloués sur une chaise, prêts à témoigner pour un flic, les menottes aux poignets.

*« Salut, je suis Nick Scott. J'ai vingt-sept ans. Je vis à Detroit. Aux USA. J'ai vingt-sept ans. Je travaille comme coursier chez USPS. Je livre différents colis dans les maisons et les bureaux. Mais en fait, je joue dans un groupe de rock. C'est ça ma principale occupation. Je suis musicien, je joue avec une bande qui s'appelle « Blue helicopter flying up ». D'ailleurs si ça vous dit, je peux vous mettre un track. Mais là, si je pige bien, faudrait que je passe direct à notre affaire, correct ? Au récit captivant de comment j'ai rencontré des extraterrestres ». (Nick, Ovni)*



## *Entre les monologues*

La parole est dense, les témoignages se succèdent sans se rencontrer. Un des défis de la mise en scène sera de réussir à renouveler à chaque fois l'attention du public qui, après s'être familiarisé avec un personnage, doit le quitter définitivement pour en rencontrer un nouveau. Les transitions d'une scène à une autre, d'une importance considérable pour l'âme du spectacle, auront différentes missions :

-faire exploser l'intime, l'infiniment petit de ces récits par du grand, du large avec de la vidéo et des musiques qui feront écho aux thèmes abordés. A titre d'exemple, de la musique électro de Flavien Berger aux compositions minimalistes d'Arvo Part, en passant par Bach, nous utiliserons des morceaux, qui évoqueront toutes ce « sacré contact ». En termes d'images, les blockbusters de l'espace, mais aussi des films plus profonds et contemplatifs des réalisateurs comme Stanley Kubrick et Terrence Malick seront des sources d'inspiration.

-de la même manière, passer du décortilage de la parole à un éclatement des corps et de l'espace, avec de la danse, individuelle ou chorale, toujours en relation avec les récits délivrés ; Par exemple, un des leitmotifs des personnages est l'union invisible des êtres entre eux et leur participation

collective à la création. En cela, un mouvement chorégraphique sera un canal extrêmement limpide pour que le spectateur ressente ce lien entre les êtres et à la force créatrice. Dans ce but, un important travail corporel et rythmique avec les acteurs, mené par un chorégraphe, accompagnera les répétitions.

Ce sera une façon d'ouvrir une autre porte, de faire appel à d'autres sensations, que le théâtre rend possibles, pour tenter d'attraper ce que Viripaev nous propose, cette densité, ce kaléidoscope incroyable de l'humanité. Pas question ici de jouer au plus malin, de noyer le poisson ou de tenter de dissimuler l'envergure de ce qui est raconté par des images tendance et un style branché. Au contraire, la scénographie, la vidéo, la musique, la danse seront un moyen de plus pour rentrer dans le lard de cet Ovni et en aspirer le plus de moelle possible.



# Note d'intention scénographique

(de Natacha Markoff)

Les témoins d'« *Ovni* » viennent des quatre coins du monde. Apparemment, les expériences extraordinaires sont rares mais peuvent arriver à n'importe qui, quel que soit son âge, sa condition sociale, son sexe ou sa situation géographique. Il semblerait que le doigt du hasard peut tomber n'importe où.

Comme on regarderait la terre vue du ciel, un point soudain s'éclaire, on zoome sur lui. On rentre dans son intimité, on l'écoute. Puis on dézoome. Vue d'ensemble avant de repartir ailleurs, et se concentrer sur un autre point.

Comment traduire scéniquement ces mouvements ? Le plateau du théâtre représente le monde. C'est une accumulation de meubles et d'objets qui, vus ensemble, sous une certaine lumière, peuvent apparaître comme une ville-monde. Meubles/ immeubles. Jeux de hors d'échelle. Quand tour à tour les comédiens investissent un coin de l'espace, ils redonnent leur mesure aux objets qui les environnent. La lumière se concentre sur eux. Chacun témoigne dans la matérialité de son quotidien, ce qui fait contraste avec la tentative d'exprimer l'immatériel.

Images d'inspiration :









# Extraits de la pièce



Les extraits sont présentés dans la continuité de la pièce

## *Lettre d'Ivan Viripaev pour les spectateurs*

« Il y a quelques années, j'ai décidé de tourner un film sur des personnes qui ont été en contact avec un OVNI. Je me suis mis à la recherche de ce genre de personnes sur internet et il est apparu que les personnes qui ont été en contact avec un OVNI sont plutôt nombreuses. A vrai dire, elles sont très nombreuses. Bien sûr, ces personnes, dans leur majorité, soit ne sont pas en super santé, soit sont simplement des escrocs, soit désirent attirer l'attention sur elles. Néanmoins, j'ai réussi à trouver, dans une énorme

quantité de franches foutaises, dix individus qui m'ont paru être des personnes tout à fait adéquates. »

### *Emily Wenser, 22 ans*

« Voilà, concernant ce mec. Je le regarde, et lui, il me regarde. Et nous comprenons tous les deux que nous comprenons tout, bref. Alors je lui dis tout d'un coup : tu vois tout ça, c'est ça ? Ça t'arrive à toi aussi, c'est ça ? Je ne sais pas pourquoi je l'ai dit, je savais qu'il voyait tout, mais je voulais une sorte de confirmation, quoi. Et voilà que je lui demande, et il me regarde et tout d'un coup je vois qu'il a des larmes qui coulent sur ses joues. Et il me dit comme ça : cela m'est interdit. Pourquoi, pourquoi interdit ? Et il dit : je suis musulman, cela m'est interdit. Et il pleure. Je dis : arrête ça, tu es en sécurité là. Et il me regarde et il dit : oui. Et il pleure. Et ça, ça a été un grand moment dans ma vie. C'est pour ça que ça vaut le coup de vivre. J'ai tout à coup, compris que voilà il est un homme, voilà je suis une femme, nous sommes des êtres humains, nous vivons sur cette planète. Nous vivons dans ce cosmos. Nous sommes amis. Il est musulman, je suis athée, mais nous sommes tous les deux en totale sécurité. »

### *Artiom Goussev, 35 ans*

« Tout dans le monde descend de ce silence, le silence est la base de tout. Et ce silence est dans tout, il existe dans tout, et en nous il existe aussi, seulement nous ne pouvons pas y accéder à cause de ce bruit permanent. Mais le silence existe. Je le sais désormais avec précision, je l'ai entendu. J'ai passé une dizaine de minutes dans ce silence. Et pour la seule fois dans ma vie je me suis vraiment reposé. Je me suis tellement reposé ! Vous ne pouvez même pas vous imaginer à quel point je me suis reposé. Je me suis reposé pour toute ma vie. Je ne me suis pas encore fatigué, bien que tout ça ait eu lieu il y a déjà deux ans. Et voilà que je ne suis toujours pas fatigué jusque-là. Et là-maintenant je pense que si chaque jour nous nous trouvions dans ce silence ne serait-ce qu'une minute, le monde serait complètement différent. Tout pourrait réellement changé. »

## *Nick Scott, 27 ans*

« Et tout d'un coup je me suis retrouvé dans cette simplicité. J'ai regardé toute ma vie et tous mes problèmes m'ont paru vraiment risibles, et même que je me suis mis à rire aux éclats. J'étais là dans le bois enlacé autour de l'arbre et je rigolais. Je rigolais parce qu'il se trouve que tout est très simple. Il n'y a aucune complexité. Même si précisément, là-maintenant, elle est de nouveau là. Par exemple vous raconter tout ça, c'est compliqué pour moi. »

## *Hilde Jensen, 28 ans*

« Moi quand j'ai raconté ça à mon mec, il a dit, tout ça ressemble à de la came super costaud. Ce genre de came, personne ne l'a probablement encore inventé, ça te fait carrément décoller. Et je comprends que tout ça sonne comme un délire de camé, bien sûr. Mais je vous le dis, j'ai goûté exprès au LSD et tout ça, c'est pas ça. Donc, voilà, mais l'essentiel de ce que j'ai compris là-bas et qui m'a bouleversée au plus profond de mon âme, et qui a changé mon rapport à tout, c'est que j'ai vu que tout est relié à tout. Tiens, voilà que je parle de nouveau comme une camée ! Mais tout ça, c'est vraiment comme ça. Tout est relié à tout. Tous les objets et tous les êtres vivants, nous ne sommes pas séparés les uns des autres, mais reliés les uns aux autres par des genres de canaux, des genres de câbles multicolores. »

## *Robert Evans, 43 ans*

« Et voilà que, tard dans la soirée, j'étais sur la terrasse à fumer un cigare. J'aime assez traîner comme ça sur la terrasse au coucher du soleil en fumant un cigare. Et voilà, donc je traînais, et tout d'un coup, j'ai ressenti ça. Ça quoi ? Heu...? Vous savez ce que j'ai ressenti d'abord ? Je me suis senti comme si j'étais petit, comme si j'étais encore enfant. Et la première chose qui m'est arrivée, c'est que je me suis mis à pleurer. Je me suis mis à pleurer parce que j'ai senti ce que j'avais oublié depuis bien longtemps déjà. Cette sensation du monde, ce regard sur le monde, le regard d'un enfant, ce regard-là perdu par moi depuis longtemps. C'est une sorte de regard, vous savez, chacun de nous l'a eu à une époque, c'est un rapport au monde comme si tout autour était

nouveau, et comme si tout ce monde était vivant, et ce monde là, il t'est complètement inconnu, tu regardes le monde et tu ne sais rien de lui, et dans le même temps, et dans le même temps, tu sais quelque chose de très, très important, peut-être ce qu'il y a de plus important à savoir. Et c'est ça le plus intéressant. Nous tous, nous vivons comme si nous savions déjà tout de ce monde. Nous avons une approche de la vie comme si nous savions déjà tout. Alors qu'en vérité, nous ne savons pas le plus important. Alors que quand j'étais encore enfant, j'avais la sensation que je savais quelque chose de très important, peut-être le plus important qui soit, mais je ne pouvais pas le nommer, je ne pensais même pas que je savais quelque chose. Il me semblait au contraire, que je ne savais rien de ce monde. Et cette méconnaissance du monde que j'avais était en vérité ma connaissance. »

### *Jennifer Davis, 25 ans*

« Et donc voilà là-bas, quand ça m'est arrivé, j'ai compris comment ce monde change. Il change tout seul, par une sorte de dessein suprême qui nous est incompréhensible. Il change par une force que nous n'avons pas à connaître jusqu'au bout. Mais tout ce que nous pouvons faire, c'est de faire équipe avec cette force. Et si tu es aux côtés de la force qui crée, alors toi aussi tu crées. Et si tu es contre la force qui crée, alors tu résistes et toute ta vie, ce sera de résister à cette force. De résister à l'univers entier. Mais tu ne peux pas freiner l'univers, il va continuer à évoluer, et ta vie se déroulera en tension permanente, parce que toute ta vie, ta barque va naviguer à contre-courant. Et toutes tes forces, tu vas les dépenser à ça. Et tout ton talent, tu vas le dépenser à ça. Et toute ta vie, tu vas la dépenser à résister. Voilà, voilà ce que j'ai compris. Eh bien, ensuite ça s'est passé comme ça, à l'intérieur du vaisseau spatial des humanoïdes grands et maigres m'ont entourée. Et l'un d'eux, il avait une grande torche sur la caboche, m'a tendu une espèce d'appareil et tout d'un coup cet appareil s'est mis à me parler en anglais. L'appareil a dit : « nous sommes venus de je ne sais pas quel putain de cosmos lointain. Nous sommes arrivés ici pour remettre en place le cerveau de votre civilisation, et toi Jennifer, tu vas nous aider, nous t'avons élue pour cette haute et importante mission de mes couilles ».



## *Matthew O'Farrell, 61 ans*

« Alors que l'homme, il se sent super important. Un chef ou un président, il se sent super signifiant. Cela dit nous aussi les gens simples, moi par exemple conducteur du bus, parfois je me surprends moi-même, d'où me vient cette super importance ? Je ne commence à m'en apercevoir que maintenant, je roule, je regarde les passagers avec une telle importance, bien que le bus, il n'est pas à moi, et les billets que je vends, ils sont pas non plus à moi, mais je les vends comme si j'étais super important ! Nous pensons que tout ici, c'est à nous. Alors qu'en vérité, nous vivons simplement là au milieu de ce monde et nous profitons de tout ça. Et nous devons avoir de la gratitude pour une telle possibilité. Nous devons, à chaque seconde de notre vie, ressentir cette gratitude. »

## *Dieter Lange, 48 ans*

« Dieu, c'est l'entrée en relation de ta vie avec l'énergie créatrice de cet univers, de l'ensemble de ce monde. Dieu, c'est ta vie créatrice au sein de cette création. C'est pourquoi la plus grande faute que nous commettons, c'est de débattre autour de la question de Dieu. Par exemple quand quelqu'un demande : mais alors pour quelle raison Dieu a-t-il créé le diable ? Ou bien : mais alors pourquoi le mal existe-t-il ? Ou bien : mais alors pourquoi y a-t-il des prêtres pédophiles ? Ou bien : et alors quoi, qu'est-ce que ça fait que le Christ soit resté pendu sur la croix pendant trois heures, et en quoi est-ce un exploit ? Ou bien toute sorte de débats philosophiques sur Dieu. Tout ça n'a aucun sens, jusqu'au moment où tu ressens simplement que Dieu existe. A aucune question, tu ne recevras de réponse, tant que tu ne ressens pas ce qu'est le monde dans lequel Dieu existe. Et donc, c'est seulement après avoir ressenti que Dieu existe, quand ça n'est plus une théorie pour nous, mais une réalité certaine, alors c'est seulement alors qu'on peut commencer à débattre de thèmes religieux. »

## *Joanna Harris, 35 ans*

« Et tout d'un coup, j'ai clairement et absolument compris que je voulais rentrer à la maison. Je ne vais pas pouvoir vous transmettre ce qui m'est arrivée à cette seconde, quand j'ai compris que je voulais rentrer à la maison. Tout mon corps, mon âme, moi toute entière, j'ai tout d'un coup intensément voulu rentrer à la maison. Pas à Springfield, chez mon mari, mais à la maison. Et alors j'ai pris nettement et absolument conscience que j'avais une maison, et que ma maison n'était pas quelque part aux Etats-Unis, et que, d'une manière générale, ce n'était pas un endroit concret sur la terre, mais que c'était quelque part là-bas, quelque part là-bas. Où, je ne vais pas pouvoir vous expliquer, où. Juste je me suis sentie fortement attirée vers ma vraie maison. Comme si tout d'un coup je m'étais réveillée et que j'avais compris qu'en fait j'étais en train d'aller quelque part. Que j'allais tout de même quelque part. »

## *Viktor Rizenguevitch, 36 ans*

« Il y a quelques années, le réalisateur Ivan Viripaev, est venu me voir. Il est venu me voir avec l'idée de tourner un film sur des personnes qui ont été en contact avec des extraterrestres. Evidemment, Vania est venu me voir pour me demander de l'argent pour son film. Cette idée m'a paru très intéressante et j'étais prêt à lui donner cet argent. De plus, il ne s'agissait pas vraiment d'un gros budget : deux millions de dollars, dans ces eaux-là. Bref j'étais prêt à lui donner cet argent, enfin bien entendu pas simplement donner, j'étais prêt à investir dans le film. Bien que dans le milieu du cinéma russe, on appelle ce genre d'investissement « bye- bye l'argent ». Parce que même si le film remporte un prix, mettons à Cannes, il ne rapportera malgré tout rien en salle. Donc tous ces investissements, c'est virtuel. Mais j'étais prêt à perdre cet argent au bénéfice d'une idée aussi intéressante. Des personnes, pas folles mais tout à fait normales, racontent comment elles ont été en relation avec un OVNI. Je ne sais pas, mais moi ça m'a paru intéressant. Alors j'ai dit à Vania, d'accord. Mais, comprenez bien ce qui s'est passé ensuite dans cette affaire. L'affaire, c'est que très vite on a découvert que ces personnes n'existaient pas vraiment dans la réalité, et qu'Ivan les avait toutes inventées. Qu'il avait lui-même écrit tous leurs monologues. »

# Biographies



## Ivan Viripaev / Auteur

Auteur, metteur en scène, acteur, scénariste, réalisateur, né en 1974 à Irkoutsk (Sibérie). C'est en Extrême-Orient russe en 1995 qu'il commence sa carrière. À partir de 2001, soumis à des pressions extérieures, il est contraint de s'installer à Moscou. La singularité de son écriture s'impose rapidement en Russie et aussitôt à l'international, notamment en Allemagne et en Pologne. De 2013 à 2015, il dirige le Théâtre Praktika, une des scènes les plus innovantes de Moscou. Au cinéma, il écrit et réalise quatre longs-métrages dont *Salvation* tourné au Tibet indien. Il vit aujourd'hui à Varsovie. En France, sa toute première mise en scène est accueillie en 2002 au Théâtre de la Cité Internationale à Paris. Depuis, treize de ses pièces sont traduites au fil de l'écriture, éditées et mises en scène à de multiples reprises, entre autres au théâtre de La Colline, au Rond-Point, au théâtre de la Tempête. Les plus récentes : *Illusions*, *Les Guêpes de l'été nous piquent encore en novembre*, *Les Enivrés*, *Ovni*, *Dreamworks*, *Insoutenables longues étreintes*, *La Ligne solaire*. Son texte le plus récent, *Conférence iranienne* (2017) est en cours de traduction. Il est l'auteur vivant russe le plus joué sur les scènes francophones.



## Eléonore Joncquez / Mise en scène et jeu

Comédienne et metteuse en scène née en 1982. En 2004, elle est reçue au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Durant ses trois années d'apprentissage, elle côtoie de grands metteurs en scène et pédagogues, tels qu'Andrzej Seweryn, Dominique Valadié, Christophe Rauck, Cécile Garcia-Fogel, Wajdi Mouawad qui ne cesseront d'influencer et d'inspirer son travail d'actrice.

En même temps que sa formation au Conservatoire, elle entame une longue collaboration artistique avec le metteur en scène et auteur Côme de Bellescize qui la dirige dans plusieurs de ses spectacles, comme « *Amédée* » créé en 2012 au Théâtre de la Tempête pour lequel elle obtient le Beaumarchais de la révélation théâtrale ou « *Eugénie* » crée en 2015 au Théâtre du Rond-Point .

En 2008, elle joue à la Comédie Française dans le spectacle « *Yerma* » mis en scène par Vicente Pradal, puis elle rencontre le metteur en scène Jean-Christophe Blondel qui lui propose le rôle d'Ysé dans « *Partage de midi* » de Paul Claudel. Le spectacle sera créé en 2009 et partira pour une tournée d'un mois en Chine.

Entre 2010 et 2018, elle participe à plusieurs créations collectives de la compagnie Les Sans Cou, sous la direction d'Igor Mendjiski. Leur spectacle « *Notre Crâne comme accessoire* » est créé au théâtre des Bouffes du Nord en 2016. En parallèle, elle travaille avec d'autres metteurs en scène, comme

Philippe Adrien, David Géry ou Guillaume Séverac-Schmitz dans des pièces du répertoire.

En 2014, elle joue le rôle de la Princesse Nathalie dans « *Le Prince de Hombourg* » mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti, dans la Cour d'honneur du Palais des papes, lors du festival d'Avignon.

De 2012 à 2017, elle est la voix de Brigitte Tornado dans la série radiophonique France culture « *La Vie trépidante de Brigitte Tornado* » écrite par Camille Kohler. En 2017, elle incite celle-ci à écrire une pièce de théâtre inspirée de la série. Elle en signera sa première mise en scène, tout en continuant d'interpréter le rôle-titre. Le spectacle « *La Vie trépidante de Brigitte Tornado* » est créé en septembre 2019 au Théâtre Tristan-Bernard, il obtient quelques mois plus tard, le Molière 2020 de la comédie.



## Patrick Pineau / Comédien

Il suit les classes de Denise Bonal, Michel Bouquet et Jean-Pierre Vincent au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.

Au théâtre, comme comédien, il aborde tout aussi bien le répertoire classique que les textes contemporains dans des mises en scène de Michel Cerda, Jacques Nichet, Claire Lasne, Gérard Watkins, Irina Dalle ou Mohamed Rouabhi.

En tant que membre permanent de la troupe de l'Odéon et sous la direction de Georges Lavaudant, il participe à de multiples spectacles. En 2013, George Lavaudant lui confie le rôle titre dans *Cyrano de Bergerac*.

Par ailleurs, depuis 1992, il signe de nombreuses mises en scène, parmi lesquelles « *Les Barbares* » au théâtre de l'Odéon (2003), « *Peer Gynt* » dans la Cour d'Honneur du Palais des papes au Festival d'Avignon (2004), « *Des arbres à abattre* » à l'Odéon (2006). En juillet 2011, pour le Festival d'Avignon, il crée « *Le Suicidé* » à la Carrière de Boulbon. Puis suivront « *L'Affaire de la rue de Lourcine* », « *Les Méfaits du tabac* » et « *Le Conte d'hiver* », en 2012 et 2013. En 2016 il monte « *L'Art de la Comédie* » d'Éduardo de Filippo et « *Le monde d'hier* » de Stéphan Zweig avec Jérôme Kircher. En 2017, il recrée « *Vols en piqué* » de Karl Valentin au Théâtre-Sénart, avec la compagnie Pipo. Et en 2018, il met en scène « *Jamais Seul* » de Mohamed Rouabhi à la MC 93 à Bobigny.

Au cinéma, il travaille, entre autres, avec Éric Rochant, Francis Girod, Bruno Podalydès, Tony Marshall, Marie de Laubier, Nicole Garcia et, en 2012, avec Ilmar Raag aux côtés de Jeanne Moreau.



## **Coralie Russier / Comédienne**

Elle débute au théâtre en 2005 avec un seul en scène, la pièce « *Sarah* », écrite et mise en scène par Roger Lombardot, qu'elle jouera durant une dizaine d'années. Entre temps, elle se forme à l'ESCA, école supérieure des comédiens par l'alternance du Studio d'Asnières dont elle sort en 2014. Elle



alterne alors des rôles au théâtre sous la direction de N.Candoni, S.Calcine, L.Mariani et au cinéma, dirigée notamment par C.Corsini (« Un amour impossible »).

Dans le film « 120 battements par minute » de Robin Campillo, elle incarne le personnage de Muriel. Elle est lectrice dans le spectacle homonyme donné en 2019 au Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur du palais des papes.

Par ailleurs, elle fait partie du collectif « Pris dans les phares » dirigé par Laurette Tessier, dont l'ambition est de créer dans l'espace public des spectacles uniques et intransportables.

En 2020, elle tient l'un des rôles principaux d'une nouvelle série pour France 2 « César Wagner » aux côtés d'Olivia Côte, Gil Alma, Soufiane Guerrab et est à l'affiche du prochain film de Quentin Dupieux, « Mandibules » entourée par Adèle Exarchopoulos, India Hair, Roméo Elvis, Grégoire Ludig et David Marsais avant de terminer l'année avec le tournage du "Bal des Folles" réalisé par Mélanie Laurent. Elle s'engage aussi beaucoup dans les courts-métrages, pour lesquels elle a reçu plusieurs prix d'interprétation en festivals.



## Vincent Joncquez / Comédien

Après s'être formé à l'école Claude Mathieu, Vincent Joncquez crée et codirige la compagnie Théâtre du Fracas avec Côme de Bellescize, et joue sous sa direction dans plusieurs spectacles (« *Les Errants* », « *Les Enfants du soleil* », « *Amédée* », « *Tout brûle so what ?* », « *Le Bonheur des uns* »).

Eléonore Joncquez le met en scène dans « *La vie trépidante de Brigitte Tornado* », spectacle qui reçoit le Molière 2020 de la meilleure comédie.

Il travaille également avec Alexis Michalik (« *Le Cercle des illusionnistes* »), David Géry (« *Le Legs / Les Acteurs de bonnes foi* »), Jean-Claude Sachot (« *Comme il vous plaira* »), Iris Aguetant (« *Thomas More* », « *l'Alouette* »), Delphine Lalizout (« *L'Hôtel du libre échange* »), Jean-Denis Monory (« *Le Baron de la crasse* »), le Bobine Théâtre (« *Kids* »)...

À la télévision et au cinéma, il a joué dans plusieurs films ou séries sous la direction d'Hélène Angel, Simon Astier, Miguel Courtois, David Delrieux, Nina Companeez, Nicolas Herdt, Stéphane KURC, Denis Mallevall... Il reçoit en 2014 le prix d'interprétation masculine du 40ème Filmets Film Festival pour son rôle dans « *Sans voix* » (réal. Alexandre Mermaz).



## **Natacha Markoff / Scénographie**

Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, elle enrichie sa formation une année à l'institut Stroganoff de Moscou en architecture intérieure, puis fait un troisième cycle en mobilier aux Ateliers de la rue Saint Sabin. Pour finir elle obtient un diplôme à Venise au Centre Européen des Métiers de la Conservation du Patrimoine Architectural où elle apprend la technique de la fresque.

A la fin des années 90, après cette large formation, c'est finalement la scénographie qui devient son domaine de prédilection. En effet c'est dans le décor théâtral, au carrefour de tous ses champs de compétence (l'organisation de l'espace, le mobilier, la peinture, le trompe l'œil) qu'elle s'épanouit le mieux. Depuis 1998, elle a collaboré avec de nombreux metteurs en scène notamment Laurent Pelly, Jean-Paul Denizon, Michael Chirinian, Anne Bouvier... Parallèlement à son activité de scénographe, elle enseigne à l'ESAT le dessin, la perspective et l'histoire du décor de théâtre.

Elle signe dernièrement sa 34ème scénographie avec la pièce « *Fallait pas le dire* » écrite et mise en scène par Salomé Lelouch, qui sera joué cet hiver au théâtre de la Renaissance.

Parmi ses derniers décors, figurent : « *La vie trépidante de Brigitte Tornado* » mise en scène par Eléonore Joncquez au théâtre Tristan Bernard, « *Ich bin Charlotte* » de Doug Wright, mise en scène par Steve Suissa au Théâtre du Chêne Noir, à Avignon, « *J'aime Valentine mais bon* » de Rudy Milstein, mise en scène par Michael Chirinian, au Théâtre du Chêne Noir également.

En 2021, elle entreprendra la scénographie du spectacle « *Snow thérapie* » qui sera créé au théâtre du Rond-Point.



## Olivier Roset / Vidéo

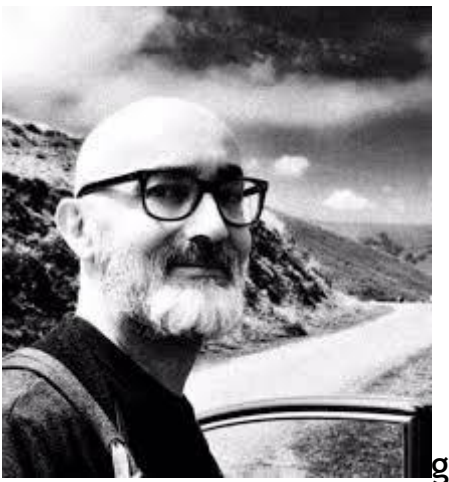
Formé à la scénographie à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (dite "Rue Blanche") de 1992 à 1994, il participe également à des stages au théâtre Vidy de Lausanne (Suisse) avec Daniel

Janneteau (sur « *Hygiène de l'assassin* », pièce adaptée du premier roman d'Amélie Nothomb, mise en scène de Gérard Desarthe) et en Avignon (ISTS) avec Yannis Kokkos sur « *La Tempête* » de Shakespeare en 1994.

En 1994, il signe sa première scénographie avec « *Caligula* » d'Albert Camus, mise en scène Carole Thibault dans le cadre du Xème festival de théâtre de la Butte Montmartre.

De 1998 à 2001, il est assistant à la scénographie d'Opéras et réalise des plans d'ensemble et de détails des productions. Il travaille sur le suivi de fabrication en atelier et la création d'images réalisées en infographie destinées à des impressions numériques grand format intégrées aux scénographies à l'Opéra Royal de Wallonie (Belgique), Opéra de Metz, Opéra de Montpellier et assistant en création vidéo à l'Opéra national du Rhin (2000).

Depuis 2000, il crée des images vidéo sur mesure pour la scène (danse, théâtre et opéra). Comme créateur vidéo ou comme scénographe, il collabore notamment avec Philippe Adrien, Alain Sachs, Jacques Lasalle, Dominique Borg, Didier Besace, Alexis Michalik, la chorégraphe Carolyn Carlson, le chanteur Sting...



## Jean-Marc Hoolbecq / Chorégraphie

Il a fait ses premiers pas sur scène en travaillant pour la chorégraphe Odile Azagury. Il poursuit son aventure de danseur auprès de Yano Iatrides, Sophie Mayer, Véronique Maury, Michelle Dahllu, Mic Guillaumes, Caroline Marcadé. Si son terrain de prédilection est celui de la danse contemporaine, il n'hésitera

pas à travailler dans diverses productions de music-hall, et aussi en tant qu'acteur. Parallèlement à son parcours de danseur, il entreprend celui de chorégraphe. Il signe ou cosigne des créations purement chorégraphiques (*La Sœur écarlate*, *Quiéres*, *L'Objet trait en scène*, *Un ciel de traine*, *Nocturne urbain*). Très rapidement, il entre dans le monde du théâtre en travaillant comme chorégraphe associé à la mise en scène. Il exercera cette fonction auprès de : Jean Rochefort, Max Charruyer, Marcel Bozonnet, Jacques Rebotier, Paul Desveaux, Serge Sandor, Jean-Philippe Salerio, Jacques Lassalle, Denis Podalydès et Frédéric Béliet-Garcia, Philippe Labonne, Alain Zaepffel, Iouri Pogrebitchko, Denis Guénoun, Philippe Nicolle, Jean Manifacier, Johanny Bertet, Nathalie Fillion et de manière très fidèle auprès de Jean-Louis Martin-Barbaz, Hervé Van der Meulen et Yveline Hamon. Depuis plusieurs années, il est pédagogue à l'École du Studio d'Asnières et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.



## Thomas Costerg / lumière

Diplômé de l'école du Théâtre National de Strasbourg section Régie en 1999 il suit différentes compagnies comme L'Ensemble Reflex et Georges Aperghis et L'Atelier du plateau.

Après une lumineuse collaboration avec Romain Bonnin sur de multiples projets théâtraux dont « *Le barbier de Séville* » au Jeu de Paume à Aix en Provence, « *Don Quichotte* » au théâtre de Nîmes et « *Amphitryon* » au Théâtre National de Nice, il signe les éclairages de plusieurs opéras parmi

lesquels « *Trouble in Tahiti* » de Berstein et « *l'Enfant et les Sortilèges* » de Ravel, mis en scène par B.Benichou pour l'Opéra National de Nancy Lorraine

En 2014, il éclaire « *Viardot, la liberté* » et « *La scala di seta* » au Théâtre du Jeu de Paume d'Aix en Provence, travaux menés par Côme de Bellescize pour l'Académie internationale du Festival d'art lyrique. A la Philharmonie de Paris, il signe les lumières de « *Jeanne au bûcher* » avec Marion Cotillard et l'Orchestre de Paris dirigé par Kazuki Yamada dans une mise en scène de Côme de Bellescize. L'œuvre est présentée en juin 2015 au Lincoln Center avec le New-York Philharmonic sous la baguette d'Alan Gilbert, et pour le Seiji Ozawa Matsumoto Festival (Japon). En 2015, il continue sa collaboration avec C. de Bellescize pour « *Béatrice et Bénédict* » de Berlioz.

Au théâtre, il travaille avec Marine Mane, Côme De Bellescize, Violaine Schwartz, Pierre Baux et Vincent Courtois, Dieudonné Niangouna, Jean de Pange, Julie Bertin et Léa Girardet. En 2019, aux côtés d'Eléonore Joncquez pour « *La vie trépidante de Brigitte Tornade* », de Côme de Bellescize pour « *Les Beaux* », d'Hovnatán Vedikian pour « *Mandela Live* » et avec V. Courtois et P. Baux, pour « *Oakland* ».



## Lucas Lelièvre / Son

Artiste sonore et compositeur électroacoustique, formé à l'école du Théâtre National de Strasbourg et au post diplôme d'art et création sonore des Beaux-arts de Bourges, sa pratique s'articule essentiellement autour de la composition pour le théâtre et la danse.

Il travaille notamment avec Madame Miniature et Catherine Marnas, Côme de Bellescize, le Birgit Ensemble, Ivo van Hove et Éric Sleichim. Il collabore depuis 2013 avec les doctorants SACRE au CNSAD. Il met en place avec Linda Duskova dans le cadre d'un programme nouveaux médias de l'université Paris 8 un workshop de recherche au Musée du Louvre pour la création d'un dispositif sonore immersif. En 2017, il intègre le collectif d'art numérique Factoid, et entame une collaboration avec Chloé Dabert.



## **Colombe Lauriot Prévost / Costumes**

Après s'être formée au stylisme à l'école Duperré, à l'histoire du costume et aux différentes techniques de couture artisanales, elle crée des costumes dans des domaines variés tels que le cirque, le cabaret, la comédie musicale, le cinéma, l'opéra et le théâtre, en France et à l'étranger. Elle a collaboré avec de nombreux metteurs en scène et réalisateurs tels que Jonathan Capdevielle, Frédéric Bellier-Garcia, Stéphane Ricordel, Pierre Notte, Jean-Michel Ribes, Alexandre Sokurov, Anne-Laure Liégeois, Laurent Fréchuret, Jérémie Lippmann, Joséphine de Meaux et Côme de Bellescize entre autres.

Passionnée de théâtre, de danse et d'opéra, elle a à cœur d'apporter par son travail une sensibilité sémantique et esthétique et d'aider l'interprète à incarner son rôle.